



désespérer. Voici son adresse : Mme. Bibert – Parc d'Aviation 1/122 à Savignac Gironde. Je lui écris en même temps qu'à vous. Si vous pouvez rentrer vous pouvez le faire sans crainte ; les Allemands font ce qu'ils peuvent pour être agréable. Il n'y en a pas dans les maisons.

Je réensemence le jardin car les vaches y avaient parqué. Heureusement qu'il a plu beaucoup pour fourcher ; j'ai refait des haricots qui sont levés, des carottes, des salsifis, de la salade. Je vais repiquer du poireau et faire des épinards. Nous avons été mis en congé à La Teste et on nous a dit que nous étions libres de faire ce que nous voudrions. Je suis donc parti dès que j'ai pu, le surlendemain de l'armistice et suis bien content d'être rentré.

Tous les jours des voitures de réfugiés passent. Je regarde toujours et ne vous voit toujours pas. Si seulement j'avais une lettre.

Nous n'avons pas de nouvelles de Pierre (**VALLET**, gendre) ni de Raymond (**VALLÉE**, gendre), ni d'Adolphe (**BIBERT**) ; les lettres que Julienne lui envoie lui reviennent. Son groupe serait paraît-il à Constantine ?

Je vous embrasse tous bien bien fort en attendant votre retour que je voudrais de suite ?

Votre Papa, Henri

#### Post-scriptum

**Maurice Chédeville** (oncle de Georges et Julienne) a reçu la carte de Renée (**BLANCHET**, née Chédeville, alors à Vodable). Nous espérons que vous êtes tous ensemble. Chez lui tout le monde est revenu y compris « **Maman Lolo** » (**Félicie CABART**, 82 ans, veuve de **Charles CHÉDEVILLE**, grand-mère paternelle de Georges et Julienne) qui a été jusqu'à Niort.

---

Cette page est une annexe à :

[L'exode de Julienne Bibert](#)

faisant partie du

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)